

Nuts

***Nuts*, Canada [Québec] 2002, 5 minutes**

Pierre Ranger

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48404ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2003). Review of [*Nuts / Nuts*, Canada [Québec] 2002, 5 minutes]. *Séquences*, (223), 32–32.



photo : Pierre Crepo

Nuts

En anglais, le terme *nuts* prend plusieurs sens. Dans le court métrage de Berge Kasparian, il signifie à la fois « folie » et « noix de coco ».

Janet Donaldson, soixante-dix ans, entreprend tout bonnement les préparatifs nécessaires à la composition d'un piña colada. Comment ouvrir la noix de coco pour en recueillir le lait ? « *Nuts* raconte l'histoire

d'une vieille dame qui décide d'avoir la tête plus dure... que la nature ! », peut-on lire dans le communiqué de presse. Disons plutôt qu'elle s'y prend de façon malhabile. L'aventure exotique bascule finalement dans le burlesque sous le regard ahuri de la voisine de Mme Donaldson incarnée par Amulette Garneau.

Scénarisé, réalisé, produit et tourné en super 16 mm à l'Institut national de l'image et du son (l'INIS) dans le cadre du programme Cinéma 2001, *Nuts* a déjà

remporté le Prix du Public de Ciné-Printemps du Cégep Lionel-Groulx, le Prix du Public web de SilenceOnCourt pour l'édition 2002 du Festival des films du monde ainsi que le Prix du Public du Festival Cinématal de Winnipeg. Ces récompenses lui ont également valu une aide financière de Téléfilm Canada lui assurant une présence au marché du Festival de Clermont-Ferrand en France.

C'est dire que ce court métrage drôle, original et efficace se démarque à coup sûr. Huguette Oligny dans le rôle principal est tout spécialement irrésistible.

Pierre Ranger

Canada [Québec] 2002, 5 minutes – Réal. : Berge Kasparian – Scén. : Carl Dubé – Contact. : INIS.

Maudite Machine !



Avec l'apparition des machines à poker, de nombreux bars et tavernes du Québec sont progressivement devenus des succursales de Loto-Québec, et les serveurs, de simples agents de change au service de l'État. Au brouhaha convivial des tavernes d'autrefois a succédé une fascination solitaire et désespérée pour les machines où le karaoké tient lieu de fête. *Maudite Machine !* de Biz (du groupe Loco Locass) et Christian M. Fournier (*Oxydant*,

1998) présente René Lacroix, serveur de taverne, brossant le portrait de la lente déchéance de ses clients aux prises avec le démon du jeu. Essayer pour le fun. Gagner un peu. Réessayer, perdre un peu plus. Piquer la caisse du patron, pas beaucoup : 50 \$. Perdre sa job. À la rue. Dans l'intervalle, il faut voir et entendre Jean-Pierre Roy, laquais assigné par son maître aux communications de la firme d'État. On le voyait déjà réciter ses inepties en 2000 dans *Le jeu, ça change pas le monde sauf que...* de Pierre Plante. Voilà maintenant qu'il est autorisé à admettre qu'« au Québec, on est une société où on se suicide beaucoup trop » [!!!].

Du groupe Loco Locass, et de leur album *Manifestif*, se dégage immédiatement l'idée de contestation et de dépassement par les forces de vie. Un principe semblable vaut pour *Maudite machine !* S'attaquant au fléau des machines à poker de Loto-Québec, les cinéastes interrogent aussi la disparition de la vie sociale qui laisse place à l'abjection du jeu. *Maudite machine !* est un constat qui donne à réfléchir. Si René penche décidément pour la prohibition, le film lui, donne à penser que c'est surtout la vie qu'il faut améliorer.

Michael Hogan

Québec 2002, 46 minutes – Réal. : Christian M. Fournier et Biz – Dist. : Films en vue.



Un jeu d'enfant\$

Lorsqu'en 1970 Loto-Québec fut créé, il s'agissait, dans l'intérêt du bien commun, de prévenir la prise de contrôle du pari, des courses et des loteries par la pègre. De façon plus prosaïque, on ajoutait que le jeu donnerait éventuellement des dividendes comparables à ceux du commerce de l'alcool. Depuis, l'État québécois a régulièrement mis en veilleuse ses prémisses morales et le jeu est devenu une malédiction sociale qui s'insinue pernicieusement jusque dans la tête des enfants. Dans *Un jeu d'enfant\$,* Johanne Prigent (*L'Île de sable*, 1999) s'attarde sur les résultats désastreux pour la jeunesse québécoise de la commercialisation extensive des produits de Loto-Québec. Enfants et adolescents y expliquent leur passion pour les loteries instantanées (*les gratteurs*) et autres camelotes créées à leur intention. On y raconte aussi la facilité avec laquelle ils les obtiennent, bien que ces produits leur soient officiellement interdits.